

“ J’ai essayé de créer une expérience visuelle, qui contourne l’entendement et ses constructions verbales, pour pénétrer directement l’inconscient avec son contenu émotionnel et philosophique. J’ai voulu que le film soit une expérience intensément subjective qui atteigne le spectateur à un niveau profond de conscience, juste comme la musique. ”

Stanley Kubrick

© Photo courtesy of Warner Bros. Pictures

2001: L'Odyssée de l'espace

ÉBLOUISSEMENTS MUSICAUX

Symbole de renouveau, le mois de mai semble également propice aux éblouissements à caractère musical. Dans le cadre de la programmation de la saison en cours de l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, deux concerts du mois de mai ont attisé notre curiosité. Le premier parce qu'il met à l'honneur, entre autres, un concerto atypique d'un compositeur hors-norme, Edward Elgar, et le second parce qu'il propose une expérience sensorielle tout aussi exceptionnelle, redécouvrir en ciné-concert symphonique *2001 : L'Odyssée de l'espace*, le chef-d'œuvre de Stanley Kubrick.

En matière de musique classique, lorsque l'on pense aux compositeurs anglais qui ont marqué l'histoire, viennent assez spontanément à l'esprit les noms d'Henry Purcell ou

de Benjamin Britten. Bien qu'il soit né entre ces deux figures majeures, en 1857, et s'il est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands compositeurs britanniques, Edward Elgar resta quant à lui trop longtemps méconnu. Ayant acquis sa notoriété à 40 ans passés, ce n'est qu'en 1899 que le compositeur anglais rencontra pleinement la gloire, avec ses célèbres *Variations Enigma*, créées à Londres sous la direction d'Hans Richter. La spécificité de son *Concerto pour violon en si mineur, opus 61* - un des plus longs de l'histoire de la musique occidentale -, réside dans son attachement à une écriture particulièrement virtuose de la partition du soliste. Ce printemps, c'est au violoniste de renommée internationale Frank Peter Zimmermann, que l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo a chargé de prendre à



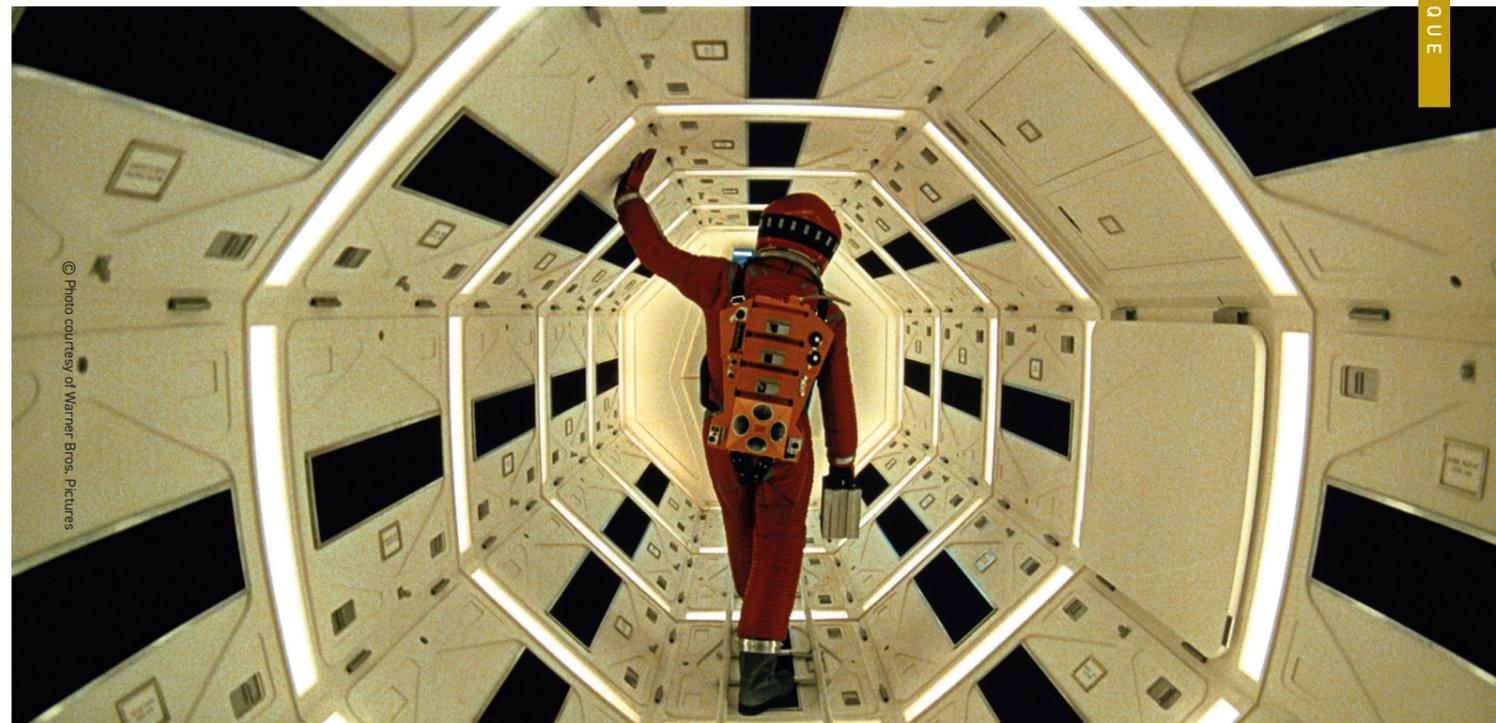
2001: L'Odyssée de l'espace

© Photo courtesy of Warner Bros. Pictures

bras le corps cette pièce si singulière, pour un concert symphonique au titre inspirant, *Fierté et dignité*, placé sous la direction du chef d'orchestre Cornelius Meister.

En termes d'expériences sensorielles à haut potentiel émotionnel, le ciné-concert programmé quelques jours plus tard autour de *2001 : L'Odyssée de l'espace* (en collaboration avec Warner Bros., le Southbank Centre London et le British Film Institute), incarne le "combo parfait" entre un film et sa bande originale, autrement dit l'un des meilleurs exemples d'alignement des planètes artistiques entre le septième art et la musique : cette production cinématographique a apporté une renommée mondiale à *Ainsi parlait Zarathoustra* - poème symphonique de Richard Strauss, indissociable du lever de soleil du générique du film -, tout comme à l'œuvre de György Ligeti, compositeur alors méconnu, et a créé des images parmi les plus marquantes du cinéma telles que la séquence mythique d'un vaisseau spatial flottant sereinement à travers l'espace au rythme de la valse de Johann Strauss, *Le Beau Danube bleu*.

Sans conteste, le génie de Stanley Kubrick réside non seulement dans le choix de chaque œuvre musicale comme meilleure alliée de la narration, mais aussi dans le fait d'avoir conçu cette bande originale comme un remarquable "exhausteur d'imaginaire".



© Photo courtesy of Warner Bros. Pictures

2001: L'Odyssée de l'espace

UN MONUMENT DE LA SCIENCE-FICTION EN CINÉ-CONCERT

Entretien avec le chef d'orchestre d'origine néerlandaise, Pieter-Jelle de Boer

Quand avez-vous découvert le film de Kubrick et qu'avez-vous ressenti lorsque vous l'avez vu ?

J'ai découvert *2001 : L'Odyssée de l'espace* pour la première fois lorsqu'il a été donné en ciné-concert à la Philharmonie de Paris avec l'Orchestre de Paris, en 2015, alors que je travaillais sur cette production en tant que chef de chœur. Je connaissais bien évidemment l'œuvre de réputation, mais je ne l'avais jamais vue, ni en salle ni à la télévision. Ce fut totalement saisissant... un monde à part, un autre univers. En tant que chef de chœur, alors que j'avais le privilège de préparer les chanteurs - qui tiennent un rôle important dans la musique -, au moment de la projection, simplement assis dans la salle en train de profiter du film, je me suis posé plein de questions quant à son propos. Le film dresse un portrait de l'humanité très ambigu, oscillant entre l'espoir de tendre vers quelque chose de lumineux et qui progresse, et une certaine forme de cruauté pourtant. Une

des scènes qui m'a vraiment marqué est le moment où des singes découvrent la viande, commencent à manger la chair d'autres animaux... Cela engendre beaucoup de violence. Et puis il y a ce rapport de l'homme à la machine, avec HAL, l'ordinateur.

Vous imaginiez-vous alors que vous seriez un jour à la tête d'un orchestre jouant cette partition en direct ?

A ce moment-là, non, pas forcément. A l'époque, même si j'avais beaucoup travaillé avec le chœur qui chantait sur cette production, j'étais déjà surtout chef d'orchestre. C'est par la suite que Didier de Cottignies (délégué artistique de l'OPMC depuis l'automne 2019, NDLR), qui était à l'époque délégué artistique de l'Orchestre de Paris avant de rejoindre l'Orchestre National de France, m'a proposé comme chef d'orchestre pour la production de ce ciné-concert qui a eu lieu en 2019, au Grand Rex, avec l'Orchestre National de France.



Frank Peter Zimmermann

© Irène Zandei Hansler

1. La première mondiale du ciné-concert 2001, L'Odyssée de l'espace a eu lieu en juin 2010. Le Southbank Centre de Londres a travaillé étroitement avec le British Film Institute, les détenteurs de droits Warner Bros. et la succession Kubrick pour créer la version sans musique du film, tandis que la partition sur mesure a été créée en collaboration avec le Philharmonia Orchestra London et le chef d'orchestre André de Ridder.



© Bernard Martinez

Pieter-Jelle de Boer

Chef d'orchestre d'origine néerlandaise, Pieter-Jelle de Boer est le directeur musical de l'Orchestre des Pays de Savoie depuis septembre 2021. Installé en France, Pieter-Jelle de Boer a travaillé avec de nombreuses phalanges nationales, telles que l'Orchestre national de France, l'Orchestre national du Capitole de Toulouse, l'Orchestre Symphonique de Mulhouse ou encore l'Orchestre national Avignon-Provence. Il a été chef assistant de l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine et chef associé du chœur Accentus. Son parcours de chef invité l'a également conduit à diriger l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre de la RTVE de Madrid, ainsi que des orchestres de son pays natal, où il est régulièrement invité (Orchestre Philharmonique de Rotterdam, Orchestre de la Résidence de La Haye). Également pianiste, organiste et compositeur, Pieter-Jelle de Boer est un amoureux inconditionnel de tous les répertoires, toujours à la recherche de nouveaux moyens de partager sa passion avec tous les publics.

Vous souhaitez vous présenter (je vous cite) : « non seulement comme chef d'orchestre, mais comme musicien à part entière, désireux de partager ses idées, sa passion et son expérience avec un ensemble de musiciens tout aussi passionnés, afin de transmettre ensemble à votre public toutes les émotions que la musique est capable d'évoquer. »

Cette aventure illustre parfaitement cette volonté de transmission. Est-ce que donner accès à la musique classique par le biais d'expériences moins conventionnelles qu'un concert présenté dans un dispositif traditionnel fait partie des projets qui vous tiennent à cœur ?

Oui, absolument. Le ciné-concert, c'est très particulier, surtout avec un film tel que celui-ci, que certains connaissent très bien et qui attire plusieurs publics dont de vrais fans. Quand on est en salle, faire l'expérience d'entendre la musique en direct en même temps que l'on regarde le film, c'est quelque chose de très fort, et je suis évidemment très heureux de pouvoir proposer cela à Monaco.

Étiez-vous déjà venu diriger / jouer à Monaco ?

Oui, ma première expérience à Monaco était en tant qu'étudiant de la classe de direction d'orchestre du

Conservatoire de Paris, nous avons donné tout le programme avec les musiciens de l'OPMC, dont notamment *Daphnis et Chloé* de Ravel. Très impressionnant !

Etes-vous familier de la direction d'orchestre en ciné-concert ?

Je l'ai déjà fait - je pense notamment au *Fantôme de l'Opéra*, le film muet, avec une partition originale, il y a un certain temps déjà. Certains de mes collègues en dirigent souvent, mais ce n'est pas ma spécialité. Pour ma part, j'aime bien participer à plusieurs projets différents, et je suis très heureux que celui-ci en fasse partie.

Musicalement parlant, quelles sont les difficultés techniques liées à une telle entreprise, compte-tenu de la diversité des œuvres et de la variété du répertoire de cette bande originale : *Ainsi parlait Zarathoustra* de Richard Strauss (dans la version d'Herbert von Karajan que Stanley Kubrick avait découverte peu de temps auparavant), la célèbre valse de Johann Strauss *Le Beau Danube bleu* (qui accompagne à l'écran le trajet du Dr Floyd jusqu'à la station orbitale), mais aussi *Gayane Ballet Suite (Adagio)* d'Aram Khachaturian,

et des extraits de plusieurs œuvres du compositeur hongrois György Ligeti : *Requiem*, *Lux Aeterna* et *Atmosphères* ?

Ce sont des œuvres difficiles. Notamment la musique de Ligeti et en particulier son *Requiem* pour chœur et orchestre, qui est extrêmement tendu pour les voix, constitué de nappes sonores avec des intervalles très resserrés et des rythmes compliqués. Quand on l'écoute, on n'entend pas forcément la difficulté technique, mais plutôt une masse un peu mouvante à l'intérieur de laquelle les chanteurs ont beaucoup de difficulté à savoir à quel moment ils se trouvent rythmiquement, parce que le tempo est très lent. *Atmosphère*, elle, est une œuvre écrite pour grand orchestre, également très difficile, où les musiciens sont divisés en plusieurs petits groupes - à l'intérieur des cordes, presque chaque musicien a ainsi sa propre partie à jouer. Mais pour moi, la difficulté principale réside dans la synchronisation. Pour savoir ce qu'il faut jouer et à quel moment, je dois me débrouiller avec le *timecode* qui défile devant mes yeux. Dans les œuvres de Ligeti, il est un peu plus facile de s'adapter mais pour le *Beau Danube bleu* de Johann Strauss, par exemple, comme l'orchestre est installé dans un certain tempo - quelque chose de dansant -, c'est plus compliqué de devoir ralentir ou au contraire d'accélérer au risque de se retrouver un peu déphasé par rapport au film.

Cette bande originale fait partie intégrante de la nature poétique de l'œuvre.

Oui, et saviez-vous qu'il existait une composition originale d'Alex North dont Kubrick ne s'est finalement pas servi ?

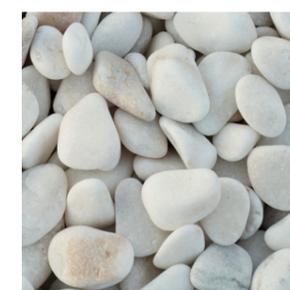
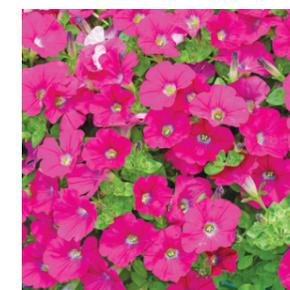
Une histoire passionnante en effet. Tout comme la découverte par le réalisateur du répertoire de György Ligeti grâce à son épouse Christiane, et à celle du responsable des effets spéciaux, Charleen Pederson... Sans parler de l'arrivée tardive de la première ligne de dialogue, à la 25^e minute !

Oui, jusque-là, il y a uniquement le son, les bruitages et la musique. Kubrick tenait à ce que *2001 : L'Odyssée de l'espace* soit un film d'images avant tout !

Concert symphonique *Fierté et dignité*,
le 12 mai 2023 - Direction : Cornelius Meister,
violon : Frank Peter Zimmermann - Elgar, Dvořák
Ciné-concert *2001 : L'Odyssée de l'espace*
Direction : Pieter-Jelle De Boer
Vox *Clamantis*, chef de chœur : Jaan-Eik Tulve
Informations : www.opmc.mc



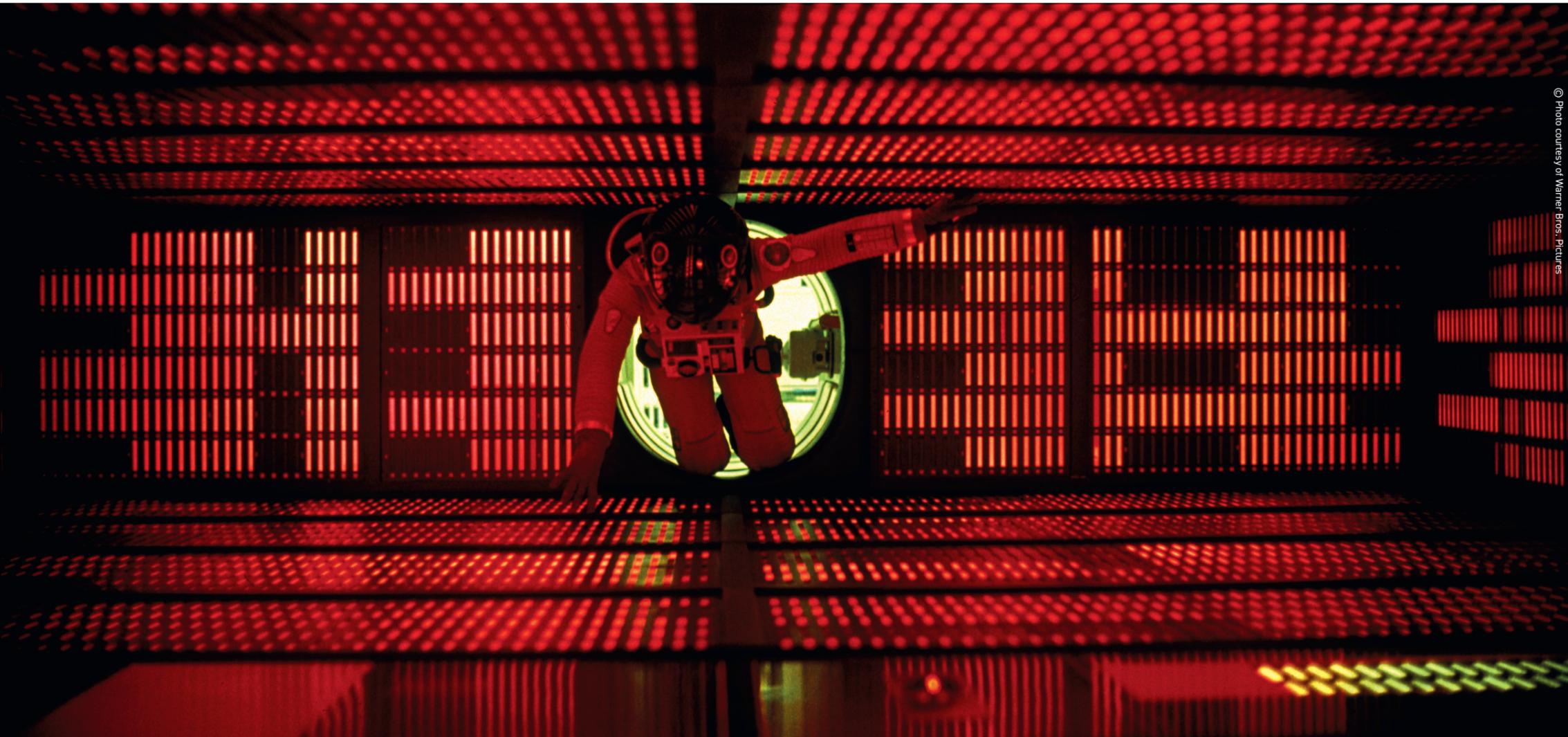
Faites
entrer le
printemps
dans
votre jardin...



146, avenue Jean Maubert
06130 Le plan de Grasse

+33 (0)4 93 70 63 86

pepiniere.marguerite@psmgrasse.fr



© Photo courtesy of Warner Bros. Pictures

2001: A Space Odyssey

“ I tried to create a visual experience, one that bypasses verbalized pigeonholing and directly penetrates the subconscious with an emotional and philosophic content. I intended the film to be an intensely subjective experience that reaches the viewer at an inner level of consciousness, just as music does... ”

Stanley Kubrick

MUSIC THAT DAZZLES

May is a month of renewal, and an ideal time for dazzling musical events. Two concerts presented by the Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo in May have attracted our attention in particular. The first is an atypical concerto by an extraordinary composer, Edward Elgar. The second is a symphonic film-concert that offers an equally exceptional sensory experience: a live presentation of *2001: A Space Odyssey*, the masterpiece by Stanley Kubrick, presented in association with Warner Bros., the Southbank Centre London and the British Film Institute.

Born in 1857, Edward Elgar is considered one of Britain's greatest classical composers. He became famous in 1899 with his *Enigma Variations*, which premiered in London,

conducted by Hans Richter. The *Violin Concerto in B minor, opus 61*, is one of the longest in the history of Western music, and is notable for its virtuoso solo. This spring, the OPMC has invited renowned violinist Frank Peter Zimmermann to take on this unusual piece, in a concert entitled *Fierté et dignité (Pride and Dignity)*, conducted by Cornelius Meister. The live presentation of the film-concert *2001: A Space Odyssey*, which takes place a few days later, embodies the perfect combination of a film and its original soundtrack, one of the finest examples of the arts of cinematography and music coming together. The film's opening credits roll to Richard Strauss symphonic poem *Thus Spoke Zarathustra*, which became world famous because of its association

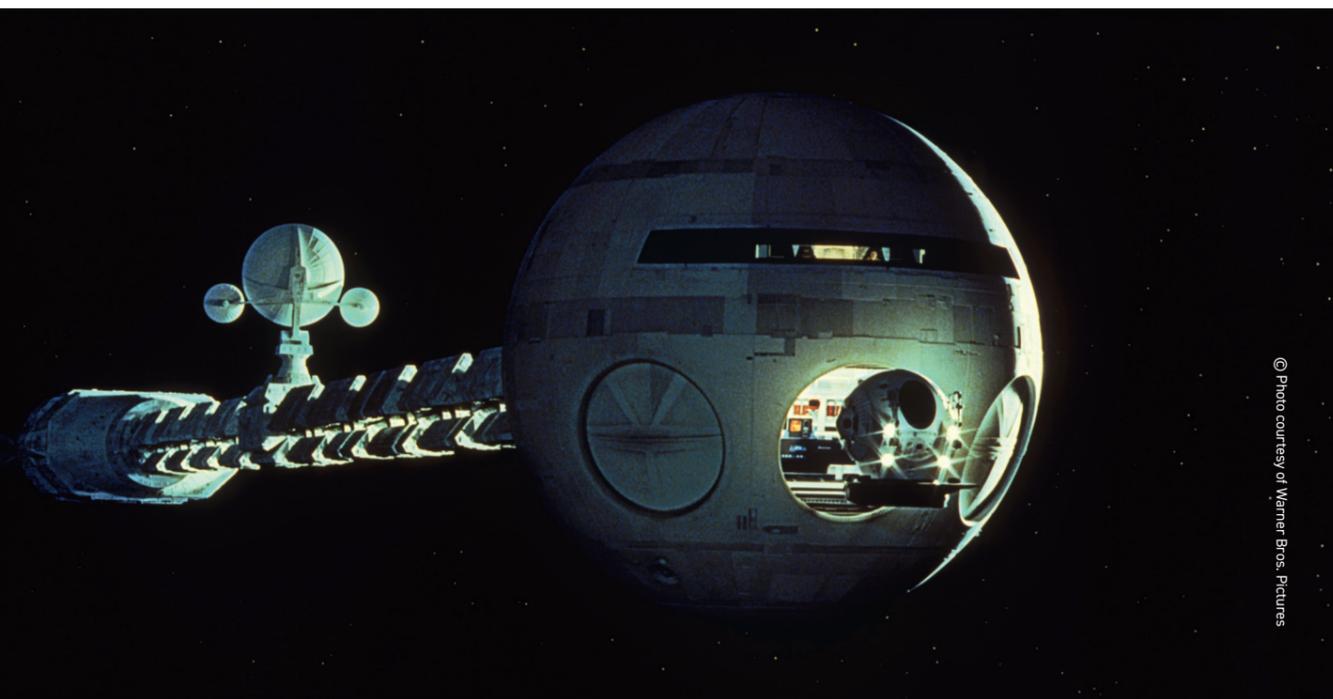
with the film, along with the music of composer György Ligeti, who was then unknown. Another memorable scene – one of the most striking in the history of cinema – is the iconic sequence of a spaceship floating serenely through the void to Johann Strauss waltz, *The Blue Danube*.

The genius of Stanley Kubrick lies not only in his choice of each piece of music to go with the narrative, but also in the way he conceived the soundtrack as a remarkable 'imagination enhancer'.



© Irène Zandl Hünstler

Frank Peter Zimmermann



© Photo courtesy of Warner Bros. Pictures

2001: A Space Odyssey

A MONUMENT OF SCIENCE FICTION PRESENTED AS A LIVE FILM-CONCERT

Interview with conductor Pieter-Jelle de Boer

When did you first see Kubrick's film, and how did it make you feel?

I first watched it in 2015 when I worked as choirmaster on the film-concert production at the Philharmonie de Paris with the Orchestre de Paris. I obviously knew about the work because of its reputation, but had never seen it. It was totally gripping – a different universe. It paints a very ambiguous portrait of humanity, oscillating between hope and cruelty. One scene that really struck me is the moment when the monkeys start eating the flesh of other animals, which leads to a lot of violence. And there's the relationship between man and machine, HAL the computer.

Did you ever imagine that you'd lead an orchestra in a live presentation of this score?!

No, not until Didier de Cottignies suggested I conduct a production of this film-concert in 2019 with the Orchestre National de France at the Grand Rex.



© Bernard Martinez

Pieter-Jelle de Boer

Originally from the Netherlands, Pieter-Jelle de Boer became the musical director of the Orchestre des Pays de Savoie in September 2021. He has worked with many other French national orchestras, including the Orchestre National de France, the Orchestre national du Capitole de Toulouse, the Orchestre Symphonique de Mulhouse and the Orchestre national Avignon-Provence. He has also performed as a guest conductor with the Orchestre de la Suisse Romande and the RTVE Symphony Orchestra in Madrid, and is regularly invited to appear with the Rotterdam Philharmonic Orchestra and the Het Residentie Orkest in The Hague. Pieter-Jelle de Boer is also a pianist, organist and composer. He loves all repertoires and is always looking for new ways to share his passion with audiences.

1. The world premiere of the live presentation of 2001: A Space Odyssey took place in June 2010. The Southbank Centre in London worked closely with the British Film Institute, the rights holders to Warner Bros. and the Kubrick Estate to create the music free version of the film, while the bespoke score was created in collaboration with the Philharmonia Orchestra in London and conductor André de Ridder.

You describe yourself as “not only a conductor, but as a musician in his own right, eager to share his ideas, passion and experience with a group of musicians who are equally passionate, so you can work together to convey to your audiences all the emotions music is able to evoke.” This project is a perfect illustration of your desire to share. Is presenting classical music in less conventional ways something you particularly hold dear?

Absolutely. The film-concert format is very special, especially when it involves a film as well-known as this one. Listening to music performed live as you watch a film is a very powerful experience, and I'm delighted to offer this in Monaco.

Had you previously conducted or played in Monaco?

Yes, I first came to Monaco as an orchestra conducting student with the Paris Conservatory. We performed an entire programme with the OPMC musicians, including *Daphnis et Chloé* by Ravel. Very impressive!

Are you familiar with conducting a live film-concert?

I have done it before – for example, with the silent film version of *Phantom of the Opera*, but it's not my speciality. I love taking part in different projects, though, and am very happy that this is one of them.

What are the technical difficulties of this project, given the variety of works in the soundtrack, which includes *Thus Spoke Zarathustra* by Richard Strauss, *The Blue Danube* by Johann Strauss, the *Gayane Ballet Suite (Adagio)* by Aram Khachaturian, and excerpts from several works by György

Ligeti: *Requiem, Lux Aeterna* and *Atmosphères*?

These are difficult works, especially Ligeti's *Requiem* for choir and orchestra, which is extremely challenging for the voices, consisting of layers of sound with tight intervals and complicated rhythms. We don't necessarily hear the technical difficulty, rather a slightly moving mass within which the singers have great difficulty in knowing where they are rhythmically, because the tempo is very slow. *Atmosphères* was written for a large orchestra and is also very difficult. The musicians are divided into several small groups and in the string section almost every musician has their own part to play. For me, the main challenge lies in synchronising the music. I have to make do with the timecode that flashes in front of my eyes. Ligeti's works are a little easier, but with *The Blue Danube*, for example, it's harder to slow down or speed up and you risk finding yourself a little out of step with the film.

The original soundtrack is an integral part of the poetic nature of the work.

Yes, and did you know that Alex North wrote an original composition that Kubrick ended up not using?

It's a fascinating story. Just like the director's discovery of the repertoire of György Ligeti, thanks to his wife, Christiane, and that of the special effects director, Charleen Pederson. Not to mention that the first dialogue only takes place after 25 minutes!

Yes, until then there are only sound effects and music. Kubrick wanted *2001: A Space Odyssey* to be an image-led film, first and foremost!

Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo



© Sasha Gusev